Sanda-Maria ARDELEANU, *De l'imaginaire linguistique à la dynamique des discours. Fragments d'une réflexion sur la Langue*, Éditions universitaires européennes, Berlin, 2015, 116 p.

Corina IFTIMIA
iftimiacorina@yahoo.fr
Université «Ştefan cel Mare», Suceava

Tout être humain ressent parfois le besoin de s'arrêter sur son parcours pour se donner le temps de réfléchir sur sa vie et la (re)considérer. Pour la linguiste Sanda-Maria Ardeleanu, ce temps d'arrêt et de réflexion s'est matérialisé dans la publication du livre *De l'imaginaire linguistique à la dynamique des discours* où elle se propose de réévaluer son parcours scientifique et de repenser sa relation avec les langues et leur pouvoir créateur.

Le chapitre introductif (*Introduction au sujet*) offre les éléments essentiels de l'autobiographie scientifique de S.-M. Ardeleanu. Du début de sa carrière de linguiste jusqu'à présent, l'auteure a été le témoin de l'éclatement et de la fragmentation de la linguistique avec son objet d'étude qui est la Langue, phénomène dû à la parution de nouveaux domaines et sous-domaines (la linguistique textuelle, l'analyse du discours) d'un côté et à la préférence actuelle pour les corpus d'étude médias qui prolifèrent sur l'Internet, d'un autre côté. C'est pourquoi «une réévaluation des concepts et valeurs opérationnelles s'avère utile et nécessaire» (p. 8) au cadre des approches inter-, pluri- et transdisciplinaires de la linguistique.

La première étape du parcours scientifique de l'auteure a été marquée par le modèle d'Investigation Textuelle qu'elle avait appliqué lors de ses études doctorales (1990-1995) sur un corpus constitué des textes littéraires du XVIIIe siècle, dans le but d'y repérer les phénomènes de narrativité. Pour ce faire, la chercheuse s'est appuyée sur les théories de la linguistique textuelle (J.-M. Adam, R. Barthes, J. Derrida, J. Courtès) qui prévalaient, à l'époque, sur les théories de la linguistique du discours (D. Maingueneau, O. Ducrot, P. Charaudeau, E. Benveniste, M. Foucault, M. Pêcheux), ainsi que sur les modèles sémiotiques de Greimas, Grize, Chomsky et Kristeva. L'application de ce modèle d'investigation sur les trois paliers (syntaxique, sémantique, évaluatif) a permis à l'auteure de focaliser sur la *dynamique textuelle* en tant qu'expression de la *dynamique linguistique*.

Ce dernier aspect est mis en relation avec la *norme linguistique*, concept qui s'enrichit du pluriel : *normes*, dans les travaux de Martinet. Le passage vers le modèle d'investigation de l'Imaginaire Linguistique s'est opéré naturellement, suite à ce que l'auteure appelle « une rencontre historique ». Déjà mis en œuvre depuis 1975 par les travaux d'Anne-Marie Houdebine, ce modèle avec ses principes théoriques était une nouveauté dans l'espace de la linguistique roumaine et, d'après le témoignage de l'auteure, il lui a fallu du courage pour l'imposer chez nous.

En effet, au début, la théorie de l'IL s'est heurtée à la méfiance des linguistes roumains, notamment face au principe de base avancé («Chaque locuteur parle sa propre langue») et à leur incompréhension devant le «Tableau normatif» élaboré par Anne-Marie Houdebine entre 1978-1983. Les contestataires s'en prenaient au classement des normes objectives et subjectives, mises en rapport avec la dynamique linguistique. Or, tout l'argumentaire de l'auteure est patiemment construit contre cette espèce de cécité des chercheurs face à une réalité incontournable: «La dynamique linguistique actuelle tend à réduire le rôle régulateur de la norme, ce qui est frappé d'interdit.» (p. 11) Les langues évoluent et c'est l'usage qu'on en fait qui influence sur la norme.

Partant de ces constats, S.-M. Ardeleanu présente in extenso les principes et les concepts théoriques de l'Imaginaire Linguistique qu'elle a appliqués ensuite dans son analyse sur un corpus littéraire roumain, à savoir le roman de Marin Preda, *Moromeţii [Les Moromete]*. Les conclusions de cette investigation montrent d'une manière irréfutable la validité du modèle théorique de l'IL.

Toujours au courant des nouvelles directions de recherche dans les sciences du langage, l'auteure saisit le moment de l'expansion de l'École française de l'analyse du discours vers l'Europe de l'Est et, dans les années '95, elle l'introduit à l'Université de Suceava. Le centre d'intérêt se déplace de la Linguistique Textuelle vers celle du Discours. En 2000, S.-M.

BDD-R208 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:07:03 UTC)

Ardeleanu crée le master *Sémiotique du langage dans les médias et la publicité* qui attire bon nombre de jeunes chercheurs. Cinq années plus tard, en 2005, c'est le triomphe de l'Analyse du Discours à Suceava par la création du Centre de recherche Analyse du Discours (CADISS) et de la revue de l'Analyse du discours ANADISS.

Cette nouvelle direction de recherche ne la détourne point du chemin sur lequel l'auteure s'était déjà engagée avec enthousiasme : L'Imaginaire Linguistique continue à occuper une place privilégiée dans ses études scientifiques. L'auteure lui consacre la première partie du livre, en le considérant comme « le ferment » de sa vision de linguiste.

«La théorie de l'IL est loin d'être close» (p. 38), autant dire qu'elle a de beaux jours devant elle. Sur le terrain du plurilinguisme, l'auteure plaide pour un «nouvel *imaginaire linguistique* des locuteurs de la Terre, construit sur les bases de la diversité des langues et de la Langue.» (p. 38). Le mot central «Imaginaire» laisse ouvertes toutes les combinaisons possibles et autant de corpus à investiguer, comme le prouve le numéro 13/2012 de la revue ANADISS.

S.-M. Ardeleanu constate que dans le contexte du plurilinguisme contemporain, le fantasme d'une langue « idéale », normative, prescriptive s'efface devant cette réalité qui est la norme communicationnelle. L'idéal puriste recule devant la vitalité de la langue douée du « pouvoir d'autoréglage et de régénération propre à l'organisme humain ». (p. 47)

Dans sa communication sur *L'imaginaire (inter)culturel bucovinien - traits et dynamique. Éloge à la diversité* de 2015, la linguiste apporte encore une preuve de la validité de la théorie de l'IL sur le terrain. La Bucovine est effectivement un espace interculturel où la diversité linguistique est reconnue et acceptée de longue date. Le roumain, langue dominante, a subi et subit encore les influences du russe, de l'ukrainien, de l'allemand, du polonais, de l'italien, de l'arménien, du hongrois ou du romani, langues qui ont laissé leurs traces sur les parlers des usagers. En termes d'IL, cette réalité est conceptualisée sous le nom de *l'unes langue.* Le roumain n'est pas *une « langue unique »* : treize langues coexistent dans cet espace, dans un climat de tolérance linguistique et socio-culturelle.

Les chapitres du livre suivent leur acheminement logique vers l'état des recherches contemporaines dans les sciences du langage. Là aussi, l'auteure en appelle à l'IL pour appuyer cette fois-ci sur l'aspect interculturel : « Le *culturel* et, de plus en plus, l'*interculturel* siègent dans la/les langues qui se voient d'un coup (elles l'étaient depuis toujours, hélas !, en dépit des linguistes !!!) métamorphosé(es) en 'véhicule culturel'.» (p. 62).

La première partie du livre s'achève sur des réflexions sur *L'imaginaire (linguistique) francophilophone.* Il nous faut préciser que l'auteure est une militante remarquable pour la francophilophonie (concept lancé par Jacques Attali en décembre 2014, dans son Rapport à François Hollande) en Bucovine et en République de Moldavie. C'est de cette position qu'elle prend la défense de la francophonie vue dans toute la diversité de ses usages et usagers. En ce sens, elle adhère au point de vue du linguiste Michel Francard qui voit la nécessité de (re)penser les termes de la Francophonie, compte tenant des acteurs individuels et collectifs appelés à une « co-construction ».

La deuxième partie du livre est consacrée au parcours *De la dynamique de la Langue à la dynamique du DISCOURS.* S.-M. Ardeleanu adopte une position critique vis-à-vis des chercheurs tels Charaudeau et Maingueneau qui privilégient le texte (la linguistique textuelle) au détriment du discours, et réaffirme la primauté du discours basée sur la célèbre dichotomie *langue/parole* de Saussure.

Le profil du Centre CADISS semble avoir définitivement orienté les préoccupations de la linguiste vers l'analyse du discours, mais sans qu'elle abandonne jamais le modèle généreux de l'Imaginaire Linguistique. Le discours politique, le discours de l'intégration, le discours francophones sont toujours analysés suivant ce modèle.

Le livre contient une riche bibliographie (123 titres), et la liste d'un corpus d'étude constitué des discours officiels de Michaëlle Jean, Secrétaire Générale de la Francophonie, et des journaux locaux de Suceava.

Plus qu'un regard rétrospectif, ce livre est un plaidoyer pour un modèle d'investigation qui a fait ses preuves dans le temps: l'Imaginaire Linguistique. Les jeunes chercheurs qui travaillent sous la direction de S.-M. Ardeleanu peuvent y trouver leur inspiration et une direction de recherche enrichissante. Les linguistes encore réticents seront peut-être convaincus à la fin de la validité de ce modèle théorique qui ne cesse de s'innover avec l'évolution de/des (la) langue(s) et de la réalité du plurilinguisme et de l'interculturalisme dans le contexte de la globalisation.

BDD-R208 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:07:03 UTC)